

SUR LE DOS DE LA TORTUE

revue bilingue de littérature amérindienne



N°17

N°17

Janvier 1994

L'HISTOIRE D'IKTOMI, L'ARAIGNÉE

racontée par Vince F. Pratt

p. 7 EDITORIAL

p. 9 COMMENTAIRE

Si l'on en croit Iktomi Marie Annharte Baker

CONTES

p. 13 Iktomi, Paraignée, le fou

p. 15 Iktomi: le chasseur de canard

p. 19 Iktomi enfant et Wasiya (Bonhomme Hiver)

p. 23 La légende du corbeau blanc

p. 25 Iktomi et le gros rocher

p. 28 Iktomi change encore d'avis

ILLUSTRATIONS Olivier Ferra

p. 31 BIOBIBLIOGRAPHIE

p. 32 NOTES DE LECTURE

INFORMATIONS

ABONNEMENT

PROCHAIN NUMERO

Sur le dos de la tortue
Association loi 1901

Directeur de publication:
Manuel Van Thienen

Equipe de traduction:
Eric Brogniet
Hélène Galbardi
Richard Lees
Sonia Protti
Jean Marie Stassart
Manuel Van Thienen
Alain Vincent

Réalisation:
Sur le Dos de la Tortue

EDITORIAL

La revue ne résiste pas -récidive et récidivera- à vous présenter un "trickster", un *joueur de tour*, un *farceur*. Iktomi fait partie de la tradition Lakota, comme Coyote dans le sud-ouest, Corbeau dans le nord-ouest et l'Arctique, Lièvre dans la région des Grands Lacs et le sud-est, et Carcajou et le Geai au Canada. Bien que souvent masculin, le trickster peut aussi être féminin comme chez les Hopi. Les échecs subit par ce personnage offre un exutoire à ce qui est inacceptable socialement et enseigne les conséquences d'une mauvaise conduite. C'est un héros moralisateur.

Nous avons jugé intéressant d'inclure à ce numéro l'article de Marie-Annharte Baker qui nous parle d'un livre "ancien" toujours d'actualité. Sa réflexion nous aidera à mieux comprendre le personnage et à prendre au sérieux ses actions.

Olivier Ferra avait déjà illustré un numéro de la revue (n°3). Nous tenons à le remercier ici, en toute simplicité pour la qualité, la justesse de son travail.

Bonne lecture à vous.

Manuel Van Thienen

Si l'on en croit Iktomi

par Marie Annharte Baker

Ma bible est un livre intitulé *America Needs Indians!* (L'Amérique a besoin des Indiens!) écrit par Iktomi (Ed. Bradford-Robinson, 1937). J'ai trouvé ce livre rare beaucoup trop drôle pour le laisser prendre la poussière sur les étagères de la librairie et je l'ai ramené chez moi où il a trouvé une place dans ma bibliothèque parmi les écrivains amérindiens. Il est utile à la fois comme source d'humour et comme panacée lorsque je suis en panne d'écriture. Si j'ai l'esprit lent ou si mes dialogues deviennent trop ennuyeux, je replonge dans cet auteur mystérieux afin de me ressourcer à son gospel de survie amérindienne contemporaine.

Quasiment tout le monde ignore la véritable identité d'Iktomi et sa recherche exigera de ma part des recherches ardues. Je dus aller au Smithsonian Institut pour tenir entre mes mains la fiche qui me révéla le nom de cet auteur qui critiqua l'administration du bureau des affaires indiennes dirigé en 1937 par John Collier.

Pour celui qui écrit ce texte prophétique, Iktomi est sans vanité. Il commence en présentant *America Needs Indians!* comme "sans aucun doute, le pire des livres jamais publié" et il continue en nous offrant "non pas une critique édulcorée, prudente qui ne s'écarterait pas de la ligne générale, mais une critique vigoureuse et une prière puissante zigzaguant avec force d'un extrême à l'autre." Tout à fait mon type d'écrivain. Son seul désir est d'être fou et il pense que l'autodétermination des amérindiens nécessite une revivification par un fou de son espèce.

Iktomi se définit lui-même comme "étant très chanceux, si rien ne vient se mettre en travers de son chemin, mais, vivant selon

son bon vouloir, se sortant des mauvais pas en y entraînant quelqu'un d'autre à sa place, en le forçant souvent à accepter ses propres vues." Son livre est rempli d'idées et de commentaires sur l'administration qui se résument dans ce qu'il appelle "fausse civilisation et distorsion de l'indianisme." Je l'aime parce qu'il prêche ces idées pour sauver les futures générations amérindiennes. Il nous divertit avec des dessins animés, des sketches, des graphiques et des photographies. Iktomi ne se contente pas de nous révéler les beuveries de l'Histoire et ses effets mais nous fait rire aussi bien des erreurs de l'homme Blanc que des nôtres. Il suffit d'une lecture du livre pour être converti, et dans mon cas, feuilletter les pages suffit pour racheter les hypocrisies de notre époque. Iktomi est une excellente lecture pour les années 90.

Iktomi possède cette vieille sincérité indienne, particulièrement lorsqu'il dit tout de go. "Je n'ai jamais constaté de résultat issu des écrits et des sanglots des stratèges sentimentaux et délicats." Il clame un retour urgent à l'indigène, ou renaissance du "retour à la couverture"; ce qu'il nomme "l'Indianisme avancé". Iktomi voit le monde froid et "une couverture réchaufferait nos coeurs, ne serait-ce qu'un peu." Il poursuit "laissez-nous revenir à nos vêtements: fourrure, peau de bison, plume ou cuir. Ça, c'était indien."

Il écrit de cette façon propre à l'Indien cynique qui est la plaie de la bureaucratie. La spiritualité de Nouvelle Age ou la Renaissance de l'Indianisme le ferait retrouver sa langue entière, c'est à dire, sans qu'elle fourche. Je recommanderais ce livre d'Iktomi à de nombreux Indiens du mouvement de la Renaissance et au *Wannabees* (Want to be: ceux qui voudraient être Indien). Avec ce livre vous donnerez un corps aux questions lancinantes comme "A quoi tient mon identité indienne?" Ou encore "Est-ce que je peux encore éprouver du plaisir?"

Il est un sauveur, peut-être même le messie, pour nous qui sommes nés dans les villes (dans un hôpital, loin de la naissance naturelle) ou né sans culture indienne coulant dans nos veines. Guérir la cicatrice d'une naissance urbaine devient simple si je comprends le *triskster* qui sommeille en moi. Je suis même capable de repousser les traitements variés qui sont

supposés me remettre dans le droit chemin ou me remettre dans le troupeau (celui de ma famille, d'autres indiens, des femmes, des femmes de couleur, ou encore de celui des sang-mêlé ou des confusions/infusions celtiques)

Iktomi revendique pour héritage des Lakota ou 'Akota (le nom de la confédération Lakota-Dakota-Nakota) les forêts de l'Ontario. Iktomi rêve du retour au pays des lacs et des bois de ceux que l'on appelle Indiens des Plaines. (Et mes pensées s'envolent vers la fusion réussie de la culture Ojibway-'Akota, mais je me heurterais à l'Ennemi. L'Ontario est habité par les Ojibway, et à cause de la guerre historique entre les deux, il vaudrait mieux que je trouve un autre territoire comme Manhattan par exemple ou ailleurs sur la côte Est.) J'ai aimé la façon dont Iktomi a apaisé les cendres de la trahison culturelle des indiens des villes, ce qui est mon cas. J'apprécie que de nombreux Indiens traditionnels veuillent suivre la coutume dans l'orthodoxie, mais pour ceux d'entre nous nés dans les ghettos urbains, Iktomi est une vraie bénédiction.

Iktomi joue avec les mots parce que le processus de dé-indianisation (tout ce qui n'est pas blanc est impur, dans l'erreur, mauvais et sans valeur aux yeux de l'homme Blanc, et devra changer ou être détruit) peut être inversé. Il se moque du "commerce des âmes" "la chrétienté à la missionnaire qui a aidé à rassembler le troupeau des Indiens dans l'église et lui a fait oublier de faire un foin d'enfer par la suite." Tu as raison, Iktomi. J'aime la façon directe qu'a Iktomi de présenter notre Histoire; il n'est pas un interprète primaire, un produit maison, ou un consommateur de base. Il est attentif à toutes les relations 'Akota pour dénoncer les niveaux d'influences blanches chez les ex-indiens, pro-indiens et même anti-indiens. Il fait seulement de petites excuses: "Si je semble dur pour les ex-Indiens, n'oubliez jamais que cela me fait plus de mal que si j'étais dur envers moi-même." Il plaide "nous devons dévoiler toutes nos plaies et parler de nos malaises à tous ceux qui peuvent nous aider, même si cela doit nous faire dévoiler ce qu'il y a de plus intime et sensible en nous, sinon nous ne pourrions pas diagnostiquer clairement les causes de nos maux actuels et espérer trouver un remède." La position actuelle du théâtre indien canadien a sur nous un impact stérilisant mais donne de l'appétit à l'estomac du yuppie gourmet. Iktomi est

le remède à la décadence de l'humour indien. Il remet également ses propres pendules à l'heure.

Être capable de rire de soi-même est l'un des grands dons de notre héritage traditionnel. Je suis d'accord pour que les auteurs blancs qui s'approprient sans déformer notre culture n'envahissent pas le domaine sacré de nos "contes d'hiver". Lors d'un récent rassemblement inter-canadien, un auteur indien fut accusé d'avoir fait changer le temps. Peut-être que les flocons de neige humide qui tombent sur le sol nous mécontentent; je crois qu'ils sont là pour nous rappeler de prendre soin des saisons et du but de nos contes. J'ai fait des offrandes pour que le printemps nettoie la Terre-Mère. J'ai également fait des dons pour que l'on sache que nous ne serions pas impressionnés par une langue anglaise scientifique. Les écrits d'Iktomi sont la preuve que nous devons supprimer les fioritures de notre langage emprunté et oublier de geindre des excuses. La dernière recommandation d'Iktomi est, "pas plus Iktomi qu'un être humain ne peut-être parfaitement bon et absolument sûr de tout et de tous en ce qui concerne les affaires indiennes ou gouvernementales, comprenez que ceci n'est qu'une suite consciencieuse d'échantillons de *Pentière vérité* rassemblés avec ses conclusions honnêtes et ses suppositions logiques par une caboche préhistorique, dont le cerveau originel a été fossilisé." Je ne crois pas pouvoir mettre ce livre sous mon oreiller à cause de ses plus de 400 pages, mais je garderai ma bible indigène à mes côtés pour les années 90. *Megwetch* pour les mises en gardes, Iktomi, sur ce qui pourrait encore arriver.

(Une pièce de théâtre à partir de ce livre serait un excellent moyen de montrer toutes les inepties qui ont été dites ces dernières 500 années. Quiconque voudrait coopérer à ce projet (un film?) peut m'écrire P.O. Box 3746, Regina, SK, Canada S4P 3N5. Ou écrire à la revue qui transmettra et traduira éventuellement vos courriers.)

Texte traduit de l'américain par Manuel Van Thienen.

Iktomi l'araignée, l'idiot



Iktomi était assis sur une montagne et fumait sa pipe. Une buse volait bas au-dessus de lui et le frôlait de ses ailes. Iktomi est débrouillard et farceur mais parfois il est aussi idiot. Il se disait en lui-même, "Buse, fais-moi faire un tour!"

La grande buse finit par se poser à côté d'Iktomi et dit, "Monte sur mon dos, je vais te faire faire un tour!"

Alors Iktomi monta sur le dos de la buse.

Pendant qu'elle volait, Iktomi remarqua le cou chauve de son transporteur ailé.

Il n'existe pas de juron en langue lakota, mais on utilise un signe de la main pour rabaisser quelqu'un. Ce servant de ce geste grossier, Iktomi ferma diaboliquement son poing et le pointa vers la tête de la buse. Mais il déplaça rapidement ses doigts, faisant le mauvais signe à la buse. C'était comme s'il lui avait jeté un sort.

Iktomi crut que la buse ne l'avait pas vu, mais il se trompait. La buse regardait son ombre sur le sol et elle vit aussi celle d'Iktomi. Alors elle décida de se venger.

Elle piqua sur un arbre creux et se retourna brusquement pour remonter à la verticale! Iktomi glissa dans le tronc creux et y resta emprisonné plusieurs jours.

Arriva alors un gros orage qui emplit d'eau l'arbre creux. L'arbre gonflait et écrasait Iktomi. Il se mit à prier. Il dit "Grand Esprit, je t'en prie, sauve-moi. Tu as fait de moi un être débrouillard et mes farces et mes idioties me créent des ennuis."

Il ajouta, "Pardonne-moi, je regrette ce que j'ai fait."

Après s'être repenti, il se sentit devenir si petit qu'en se tortillant comme un ver il réussit à sortir de l'arbre creux.

Iktomi; le chasseur de canards.



Une fois, Iktomi voyageait seul. Il marchait depuis plusieurs jours sans rien manger aussi avait-il très faim.

Alors qu'il marchait le long d'une rivière, il se demanda s'il ne pourrait pas trouver quelque chose à manger. Il vit des canards à une centaine de mètres et il pensa " Voilà à manger, il faut que j'élabore un plan pour m'approcher "

Il y avait un bosquet à sa droite. Il fit un fagot avec une grande baguette au milieu et fixa le tout sur son dos. Il se remit en route le long de la rivière en faisant semblant de ne pas voir les canards.

Bientôt les canards remarquèrent Iktomi et lui demandèrent où il allait comme ça. Mais Iktomi fit celui qui n'entendait pas et continua son chemin comme si de rien n'était.

Les canards lui redemandèrent où il allait.

Cette fois Iktomi répondit et leur dit qu'il avait été chercher quelques "baguettes à chanson" pour les offrir à qui en voudrait. Il montra le fagot de baguettes qu'il portait sur son dos et dit, "ce sont des baguettes à chansons".

Les canards dirent: "tu es notre ami et même si tu es pressé, viens par ici et prends une baguette pour nous chanter une chanson."

Iktomi répondit: "C'est vrai, je suis pressé, mais si vous voulez que je chante, alors je chanterai!"

Il prit une baguette dans son fagot et la planta dans la boue. Il descendit sur la rive et demanda aux canards de s'aligner, du plus gros au plus petit.

"Voilà ce que je vais chanter," dit-il aux canards. "Vous devrez danser. Quand vous danserez, je m'arrêterai de chanter."

Pendant que je chanterai," expliqua Iktomi, "et que vous danserez, vous devrez garder les yeux fermés." Si vous ouvrez les yeux avant la fin de la chanson, ils deviendront rouge pour le restant de votre vie." La chanson s'intitule "Ista Okamoza Wacipi," ce qui signifie, "la danse les yeux fermés."

Dès que les canards se mirent à danser les yeux fermés, Iktomi passa derrière eux. Il commença par le plus gros et les tuait en les assommant avec la grosse baguette. Il les tuait l'un après l'autre, mais un petit canard plus avisé que les autres ouvrit un oeil et vit ce qu'Iktomi était en train de faire. Il alerta les canards restant et ils s'envolèrent.

Avec les canards qu'il avait tués, Iktomi se rendit dans une zone boisée et s'installa sous un grand arbre. Il ramassa du bois et fit un grand feu. Il flamba précautionneusement les canards, et quand le feu fut réduit en braise, il les fit rôtir en les disposant en cercle dans les cendres chaudes. Il s'assit alors sous le grand arbre pour se reposer en attendant.

Pendant qu'il attendait en se laissant caresser par le vent frais, il entendit, au-dessus de sa tête, de petits grincements produits par deux branches. Elles frottaient l'une contre l'autre à cause du vent. Iktomi dit: "Je veux que vous vous arrêtez de crier et de vous battre. Vous êtes sœurs de la même mère."

Iktomi essayait de se reposer mais le grincement recommença. "Je vois que vous n'avez aucune pitié l'une pour l'autre. Je vais donc vous séparer."

Iktomi glissa ses deux mains entre les branches. Le vent souffla et poussa les deux branches contre ses mains. Il était prisonnier. Le vent s'était arrêté de souffler après cela aussi lui était-il impossible de se libérer. Iktomi dit, "Je suis prisonnier. J'ai des canards qui cuisent et j'ai faim. S'il vous plaît aidez-moi." Mais les deux branches sœurs ne pouvaient rien faire pour lui.

Un coyote vint à passer. Il ne savait pas que Iktomi était prisonnier dans l'arbre. Iktomi savait que le coyote était très

rusé. Il lui dit, "Yakui, ne passe pas par là. Va-t-en, ne t'approche pas de moi." Yakui, le coyote, voulait savoir ce qui motivait Iktomi, alors il s'approcha. Il fit le tour du feu et vit les pattes des canards qui dépassaient des cendres.

Iktomi dit, "Je suis affamé. Ne mange pas mes canards." Yakui commença à sortir les canards du feu avec ses pattes comme s'il n'avait rien entendu.

Iktomi lui raconta qu'il avait plein d'ennuis et qu'il était affamé.

Iktomi regarda Yakui manger les canards et il le pria de lui en laisser au moins un. Yakui les mangea tous et ne laissa que les os. Puis il se tourna vers Iktomi et le remercia de lui avoir procuré un tel festin. Iktomi répondit "Ne me remercie pas. Quand je serai délivré je me mettrai à ta poursuite jusqu'à ce que je te trouve, et je te tuerai!"

Yakui lui dit en s'en allant "Je n'avais jamais rien mangé d'aussi bon avant que tu m'invites."

Comme il s'éloignait, le vent se remit à souffler, les branches s'écartèrent et Iktomi fut libre. Il se précipita vers le feu pour voir s'il ne restait rien. Il n'y avait plus que des os.

Iktomi enrageait et disait qu'il allait tuer ce coyote. Il était tellement en colère qu'il dit aux branches: "Allez, continuez de grincer et de vous battre tant que vous voudrez... ça m'est bien égal."

Iktomi partit à la poursuite du coyote.

Après avoir marché longtemps, il le rattrapa.

A ce moment là, Yakui s'étant senti fatigué d'avoir trop mangé s'était arrêté pour faire une sieste. Iktomi tomba sur Yakui endormi et murmura, en colère, "Je ne sais pas ce que je vais faire de toi!"

A cet instant, Yakui se réveilla et fit tomber Iktomi sur le dos d'un grand coup de ses pattes arrières.

Pendant qu'il s'enfuyait, Yakui dit à Iktomi; "Pense à me prévenir quand tu auras des canards à manger!"

Iktomi enfant et Wasiya (Bonhomme Hiver)



Un jour, alors qu'Iktomi était petit garçon, il marcha dans le lit de la rivière pendant des milles et des milles. Au loin il vit de la fumée et il se dirigea dans sa direction.

A l'entrée du village, il y avait un petit garçon. Il se balançait sur des lianes et demanda à Iktomi s'il voulait jouer avec lui. Ils jouèrent ensemble toute la journée.

Quand le soleil commença à décliner, le petit garçon invita Iktomi à partager son repas dans son tipi. Iktomi accepta, et ils se mirent en route pour le tipi.

Pendant le trajet, le petit garçon expliqua qu'il vivait avec sa grand-mère parce que ses parents étaient morts. Quand ils arrivèrent au camp, le petit garçon entra dans le tipi et demanda à sa grand-mère si elle voulait bien que Iktomi reste à manger.

La grand-mère dit "oui" et invita Iktomi à entrer.

Iktomi resta parmi eux pendant de nombreux jours.

Un jour, alors qu'ils rentraient de leurs jeux pour le repas, la grand-mère était en train d'expliquer ce qui arrive quand on va à la chasse:

"Quand les chasseurs sortent, mon petit-fils et moi, nous les suivons. Quand les chasseurs ont abattu plusieurs bêtes, ils nous en donnent une partie et nous les dépeçons."

Il y a un homme appelé Iya (mangeur à grande bouche, dalle en pente, trou sans fond...) qui rôde autour de tous les groupes qui dépècent le gibier. Iya porte un gros sac tout gras et récupère les raclures et la graisse. Si quelqu'un ne veut pas lui donner le gras, il le tue."

Nous avons peur de lui. C'est pourquoi nous ne rapportons que de la viande sans gras. C'est la raison pour laquelle la soupe que je sers n'a pas le parfum du gras."

Quelques jours plus tard, la grand-mère prévint le garçon que les chasseurs allaient partir à la chasse. Elle leur dit qu'elle aurait besoin d'eux deux pour ramener la viande.

"Depuis que tu es là," dit-elle à Iktomi, "je désire t'appeler Tacosha." Ce qui signifie "petit-fils "

Iktomi répondit, "Depuis que vous m'avez adopté comme votre tacosha, je désire vous débarrasser de Iya."

"Non, non, c'est Iya et il te tuera et te mangera!"

Iktomi ne dit rien de plus, mais cette nuit là, il prit un bâton et le durcit à la flamme

Ils partirent tôt le lendemain matin, et quand les chasseurs eurent tué le gibier, on le dépeça.

La grand-mère prit tout le gras et en fit un tas à côté d'elle.

Iktomi lui dit qu'il ne fallait pas faire comme ça parce qu'ils allaient le ramener chez eux.

Grand-mère dit, "Attends de voir Iya .. alors tu auras peur!"

Iktomi lui montra son bâton. Il lui expliqua que c'était un bâton sacré et qu'il tuerait Iya avec.

Soudain Iya s'approcha d'eux. Iktomi dit, "Je vais lui parler, puis je le tuerai "

Mais grand-mère dit, "non, non, sinon nous serons tous tués."

Iktomi lui dit de ne pas s'inquiéter parce qu'il était un jeune Saint Homme.

Iya arriva et commença à remplir son sac avec le gras.

Iktomi lui demanda de s'en aller. Il lui dit qu'ils allaient prendre la graisse parce qu'ils en avaient besoin pour faire leur soupe.

Iya regarda le garçon et lui dit, "Comment vas-tu m'en empêcher? Je te tuerai si tu essayes."

Iktomi répliqua, "Si tu prends ce gras, je te tuerai."

Iya sortit un couteau, mais Iktomi se rua sur lui et lui donna un coup terrifiant sur la tête avec son bâton. Iya fut tué sur le coup.

Iya était mort, et grand-mère était contente.

Iktomi l'envoya prévenir tout le monde que chacun pouvait venir récupérer sa graisse. Ils partagèrent la viande et firent une grande fête où il y avait plein de gras à manger.

Quand ils furent de retour chez eux, ils firent un grand conseil et invitèrent Iktomi pour qu'il y assiste et raconte comment il avait tué Iya.

Ils racontèrent à Iktomi que Iya accomplissait son forfait depuis longtemps et qu'il avait beaucoup d'enfants qui vivaient en amont de la rivière, aussi craignaient-ils que d'autres Iya grandissent et recommencent.

Iktomi demanda aux membres du conseil de faire chacun un grand chaudron de soupe qu'ils porteraient le lendemain matin là où avait vécu Iya.

Le lendemain matin, chacun emmena un chaudron de soupe en amont de la rivière, là où avait vécu Iya.

Il y avait des enfants qui vivaient au fond d'une grotte.

Iktomi demanda aux villageois de vider leur soupe dans la caverne pour tuer les jeunes de Iya.

Iktomi dit que le lendemain, un signe se manifesterait ici.

Le lendemain ils vinrent tous pour voir le signe.

Tout était blanc. Tout était couvert de givre.

Là commençait le domaine de Waziya, Le bonhomme hiver des pays du nord.

La légende du corbeau blanc.



Un soir, dans le village d'Iktomi, autour d'un bon feu, Iktomi racontait à son petit-fils l'histoire de corbeau blanc.

Autrefois, il y avait de nombreuses lunes, tous les corbeaux étaient blancs.

Ces corbeaux blancs suivaient les grands troupeaux de bisons qui parcouraient les grandes plaines.

Les corbeaux et les bisons étaient amis.

Quand les chasseurs étaient encore loin des troupeaux de bisons, les corbeaux les repéraient, revenaient vers le troupeau et se posaient sur le dos des bisons en croassant un signal que ceux-ci comprenaient. Les bisons savaient alors que les chasseurs approchaient et ils pouvaient fuir.

Les chasseurs remarquèrent qu'un grand corbeau blanc était leur chef, et que c'était lui qui prévenait les bisons.

Alors les chasseurs se réunirent en conseil et déclarèrent la guerre aux corbeaux blancs.

Pour pouvoir capturer le grand corbeau blanc, les chasseurs décidèrent d'habiller l'un d'eux d'une peau de bison encore munie de sa tête et de ses cornes.

On dit au chasseur de s'introduire dans le troupeau et, quand le corbeau blanc viendrait dans le troupeau, de le capturer.

Le chasseur s'introduisit donc dans le troupeau.

Les autres chasseurs encerclèrent le troupeau, et tous les bisons s'enfuirent sauf le chasseur déguisé en bison. Le grand corbeau blanc vola au-dessus du chasseur déguisé en battant des ailes pour lui faire comprendre de s'enfuir. Comme il ne bougeait pas, le corbeau blanc se posa sur son dos. Le chasseur sortit alors de sous la peau du bison et captura le corbeau.

Iktomi et le gros rocher



La famine régnait sur la tribu.

Iktomi était malheureux parce que les hommes, les femmes et les enfants de la tribu avaient faim.

Un jour, il se dit qu'il fallait qu'il parte chasser. Il décida de ne revenir que lorsqu'il aurait trouvé du gibier.

Il dit à tous qu'il leur ramènerait de la nourriture. Il leur dit qu'à son retour, ils auraient tous quelque chose à manger.

Iktomi partit au petit matin en emportant son arc, quelques flèches et un petit casse-croûte.

Il chassa longtemps dans tous les coins du pays sans jamais voir de gibier. Enfin, fatigué de marcher et de chasser en vain, il se décida à rejoindre les siens. Sur le chemin du retour, il songea au vœu qu'il avait fait de ramener de la nourriture à son peuple, et la tristesse l'envahit.

Alors qu'il marchait, il vit quelque chose de grand et de rond dans le lointain.

En se rapprochant, il vit que c'était un gros rocher. Iktomi se dit que c'était bien étrange qu'un rocher de plus de deux mètres puisse se trouver comme ça au beau milieu de la prairie.

Quand il arriva au pied du rocher, il lui dit: "Qu'est-ce que tu fais là tout seul? Je suppose que si tu es là, ce n'est pas par hasard aussi je te demanderai de me venir en aide. Chez moi on souffre de la famine. Je suis parti chasser depuis longtemps mais je n'ai trouvé aucun gibier. Je rentre chez moi les mains vides. Je sais que tu es là et que tu m'entendras. J'ai une belle peau de bison pour m'abriter. Mon ami, j'ai besoin de ton aide. Je t'offre ma peau de bison."

Iktomi prit la peau de bison et en recouvrit le rocher. "Maintenant, prend pitié de moi," dit Iktomi au rocher. "Aide-moi à trouver du gibier que je puisse ramener à mon peuple."

Il reprit son arc et ses flèches et partit.

En chemin, il arriva près d'un ruisseau. Il y vit un cerf qui broutait.

Iktomi s'approcha sans bruit et tua le cerf d'une flèche. Ensuite il le dépeça pour pouvoir l'emporter chez lui.

Quand il eut terminé, un vent froid se leva. Le vent était vraiment glacial. Iktomi pensa à la longue route qu'il avait à faire et au froid qu'il allait devoir endurer.

Il décida qu'il ferait mieux de retourner sur ses pas et de récupérer sa couverture en peau de bison. Iktomi posa le cerf et retourna au rocher. Il dit: "Aie pitié de moi. Tu m'as aidé parce que je t'ai donné ma couverture. Je suis transi. Toi, tu es un rocher et le temps n'a pas de prise sur toi, alors je vais reprendre ma couverture parce que moi, j'en ai besoin."

Il mit la peau de bison sur ses épaules et retourna à l'endroit où il avait laissé la viande du cerf. Quand il arriva au bord du ruisseau, il n'y avait plus rien. La viande avait disparu.

"Le rocher m'a puni," se dit Iktomi. "Je lui ai donné ma couverture et je l'ai reprise."

Il se remit en route vers sa tribu, sans nourriture. Il rentra les mains vides alors que son peuple avait faim et l'attendait. Il essaya d'expliquer ce qui s'était passé. Finalement il se prit la tête dans les mains et tout en pleurant et grinçant des dents, il dit, "moi et ma grande gueule... Je ne pourrais jamais plus regarder ce rocher en face."

Iktomi change encore d'avis



Iktomi était parti chasser depuis plusieurs jours sans rien trouver. Il traversa un pont et tomba nez à nez avec Yakui, le coyote.

Celui-ci mangeait la vicille carcasse d'un gros élan dont il ne restait plus que les os.

Iktomi dit, "Yakui, j'aimerais être à ta place. Tu cours vite et tu peux attraper n'importe quel animal. Tu peux tuer rapidement tout ce que tu veux. Tu peux tout manger. Que puis-je faire, Yakui? Je voudrais devenir l'un des tiens."

"Voilà ce que tu dois faire," dit Yakui. "Nous marcherons ensemble. Quand je verrai un animal, je dirai, va tuer cet animal."

Yakui dit à Iktomi qu'il le pousserait du coude pour qu'il sache qu'il pouvait poursuivre le gibier avec lui.

Ils marchèrent peu de temps avant de rencontrer un cerf.

Yakui dit à Iktomi de tuer le cerf. Il lui dit de s'accrocher au museau et de tirer dessus jusqu'à ce qu'il s'arrache. "Le cerf sera vite saigné à blanc."

Iktomi se mit à courir et, sur la piste du cerf, il se transforma en coyote. Mais il joua de malchance. Le cerf était trop rapide et réussit à s'enfuir.

Iktomi erra un long moment à la recherche de nourriture. Il tomba nez à nez avec un bison qui paissait et s'assit devant lui.

Plus il regardait le bison et plus sa faim grandissait.

Il se sentit très las.

Il parla au bison, "tu n'as pas besoin de chasser pour te nourrir; tu manges ce qui est devant toi. Je dois chasser encore et encore, et je ne trouve rien. Bison, aie pitié de moi. Je veux devenir l'un des tiens et ainsi je pourrai me nourrir comme toi."

Le bison dit, "C'est vrai Je mange bien. Mais ma vie est dangereuse. Les gens me cherchent pour me tuer et me manger. Peut-être bien que cette sorte de vie ne te conviendrait pas " Iktomi lui dit qu'il n'en était rien, que peu lui importait le danger s'il pouvait manger à sa faim

Le bison lui répondit, " d'accord. Fais ce que je te dis. Si tu fais ce que je te dis, Coyote, tu deviendras l'un des nôtres. " Iktomi acquiesça

Il ferait ce qu'il voudrait

Le bison s'éloigna et commença à mugir et à frapper le sol de ses sabots.

Puis il chargea.

Toute la terre tremblait.

Iktomi était si effrayé qu'il fit un bond de côté.

Il supplia de nouveau, et le bison voulut bien recommencer encore une fois.

Le bison refit la même chose et quand la terre commença de trembler, toutes les promesses de courage d'Iktomi s'envolèrent et il se jeta sur le côté.

Iktomi supplia encore pour obtenir une dernière chance. Le bison lui dit que ce serait la dernière.

Alors il s'éloigna et commença à mugir et à gratter le sol de ses sabots. Puis il chargea. La terre tremblait et Iktomi aussi.

Il ferma les yeux et resta immobile. Il fut bousculé et jeté dans les airs. Quand il retomba, il était devenu Iktomi le bison.

Le bison se mit alors à lui parler, mais Iktomi n'était pas intéressé . Il voulait manger. Le bison lui dit d'avancer et de manger, et que lorsqu'il serait rassasié, il lui parlerait.

Quand Iktomi eut terminé, le bison lui recommanda d'être toujours prudent, de toujours regarder autour de lui. "Tu dois voir un buisson sur une montagne. Regarde-le souvent parce qu'il pourrait bien être un homme qui t'épie. Les hommes ont de bons chevaux. Ils t'attraperaient et te tueraient, te dépèceraient et te mangeraient. Quand une bande de chasseurs

et de guerriers nous poursuit, ne court pas trop vite. Prends ton temps. Plus ils s'approchent et plus nous accélérons. Ils peuvent nous poursuivre toute une journée."

Et bien sûr, par une belle journée ensoleillée, une bande de chasseurs les repéra. Ils sortirent de leur cachette et les poursuivirent, alors les bisons commencèrent à courir. Iktomi ne suivit pas ses compagnons les bisons. Il partit dans une course effrénée. Les autres lui crièrent de les attendre, mais il ne les écouta pas.

Très vite, Iktomi se sentit fatigué, et les autres bisons commencèrent à le dépasser. Il était fatigué et les guerriers le rattrapèrent.

Les guerriers étaient intelligents. Ils remarquèrent qu'il n'était pas un vrai bison. Quelqu'un fit remarquer que Iktomi était parti depuis longtemps... C'était probablement lui.

Iktomi vit des bisons tomber, alors il dit aux guerriers, "s'il vous plaît, ne me tuez pas." Les guerriers lui firent une petite blessure. Ils s'approchèrent de lui et lui demandèrent s'il était Iktomi.

La honte inscrite sur son visage laineux, il dit "oui".

Il avoua qu'il voulait redevenir un homme. Les guerriers lui dirent qu'ils devaient prendre sa crinière broussailleuse. Il perdrait son pouvoir et il deviendrait un petit homme.

Iktomi acquiesça. Il venait de recevoir une sévère leçon.

BIOGRAPHIE

Vince E. Pratt Membre de la tribu des Yantonais. Il est né le 10 Août 1912 dans la réserve de Crox Creek, Dakota du sud. Il a six frères et soeurs. Il a fait sa scolarité à Fort Thompson et à Pierre Indian School dans le Dakota du sud et à Chemewa Indian school à Salem dans l'Oregon. Il est diplômé de la Wesleyan University de Mitchell dans le Dakota du sud. Ses études supérieures l'ont mené aussi à la School of social work à l'université d'Oklahoma. Il a servi dans l'US Air Force. Il a travaillé comme instituteur pendant quatre ans et comme professeur de collège à Flandreau Indian School dans le Dakota du sud pendant vingt ans. Vince E. Pratt est à la retraite depuis 1977. Il s'intéresse principalement à la promotion de la culture tribale.

Olivier Ferrà dessinateur de BD et de livres pour enfants, vit et travaille dans la région Rhône-Alpes. Il a publié dans la revue belge "Jet", aujourd'hui disparue. Sont parus, un album: "Tsan et le diamant de foudre" et "L'enfance handicapée dans la cité" édité par Capid et Kiwanis club auquel il a participé. Il a réalisé l'affiche du troisième salon du livre jeunesse de Saint Germain au Mont d'Or et celle du premier salon du livre d'Ecully: "Histoire vagabonde". Il collabore à l'illustration du guide régional "Le moutard".

BIBLIOGRAPHIE

According to Iktomi. Marie Annharte Baker dans **Studies in American Indian Literatures Vol.4 Nos. 2&3 Summer/Fall 1992**. Elisabeth Mc Dade Box 112 University of Richmond, Virginia 23173 USA.

The Story of Iktomi (The Spider) As told by Vince E. Pratt. Vince E. Pratt, 4001 Glenview Rd., Sioux Falls, SD 57103 USA.

NOTES DE LECTURES

Nous ne connaissons souvent que la *Brevissima*, **Très brève relation de la destruction des Indes de Bartolomé de Las Casas** aux éditions Maspéro/la découverte, parce que cet ouvrage a servi tout au long des siècles à discréditer (à raison) la conquête espagnole en Europe. Le livre de **Francis Orhant: Bartholomé de Las Casas** aux éditions ouvrières dans la collection *Mémoire d'hommes mémoire de foi* nous apporte l'indispensable connaissance de cet homme, de son combat d'une vie et de l'évolution de sa pensée. Sa lutte contre l'esclavage des Indiens, pour la reconnaissance des cultures "païennes" qui à ses yeux ont autant de légitimité que la religion chrétienne en font un des pères de la pensée des Lumières. Pour les hispanophones nous citerons le recueil de quelques textes majeurs de La Casas (*Alianza Editorial bartolomé de Las Casas: Obra Indigenista edición de José Alma Franch*)

Tzvetan Todorov La conquête de l'Amérique la question de l'autre. Edition du Seuil. Un livre repère pour ceux qui s'intéressent aux amérindiens et aux peuples opprimés par la colonisation en général. "J'écris ce livre pour essayer de faire en sorte qu'on n'oublie pas ce récit, et mille

autres pareils. A la question: comment se comporter à l'égard d'autrui? je ne trouve pas moyen de répondre autrement qu'en racontant une histoire exemplaire, celle de la découverte et de la conquête de l'Amérique..." On y trouve de nombreuses informations, entre autres, sur Las Casas.

Coeur de Tonnerre Lowell Charters d'après le scénario de John Fusco. Souvent le livre tiré du film est décevant. Ici, on retrouve toute l'action, le rythme et la force du film, qui à nos yeux est une des rares oeuvres cinématographiques contemporaines édifiante et intelligente sur la situation des Amérindiens dans les réserves. A lire avant ou après le film.

Nous rappelons l'excellent roman de **Scott Momaday** aux Editions du Rocher: **La maison de l'aube** traduit par Daniel Bismuth. Nous avons omis le nom du traducteur et celui du préfacier, Yves Berger (Mais nos lecteurs ont-ils besoin d'une préface pour lire les auteurs amérindiens) et nous nous en excusons. N'omettez pas de faire suivre votre lecture de ce roman par celle de **Cérémonie** par **Leslie Marmon Silko** (éditions Albin Michel voir note de lecture dans Sur le Dos de la Tortue n°14) qui fut écrit en réponse au livre de Momaday.

Estuaires, revue culturelle de nos voisins luxembourgeois a fait paraître un numéro consacré en grande partie aux poètes et écrivains amérindiens contemporains. On y trouve des textes, traduits ici par Carlo Krieger, que vous avez pu lire dans l'anthologie de Poésie Rencontres, le numéro spécial de l'Arbre à paroles ou votre revue préférée. Il est toutefois intéressant de pouvoir comparer les traductions et les sensibilités différentes des traducteurs. Estuaires, c/o Emile Hemmen, 31, rue de Pulkvermuhl L-2356 Luxembourg. (300FL)

Le centre d'information inter-peuples (Maison des associations, 6 rue Berthe de Boissieux 38000 Grenoble publie un dossier fort complet et intéressant intitulé : **Ces Indiens et ces Noirs des Amériques.** (50FF) On y trouve des articles et réflexions sur l'Amérique précolombienne, la colonisation, l'esclavage des indiens et des noirs. A mettre entre toutes les mains.

Vous pouvez vous procurer les ouvrages cités dans cette rubrique chez votre libraire habituel, mais vous pouvez aussi choisir d'aller l'acheter chez ceux qui soutiennent les actions envers les Amérindiens et la revue.

- Galerie Urubamba, rue de la bûcherie à PARIS
- Librairie Millepages, 174 rue de Fontenoy à VINCENNES
- Librairie Marrimpouey, place de la libération à PAU

INFORMATIONS

Elle avait beaucoup de chevaux

par le Théâtre du Paragraphe.

Mise en scène Jean-Michel N'Guyen. Comédienne, Josiane Reynaud. Textes traduits de l'américain par Mamel Van Thienen. Pour tout contact: Théâtre du Paragraphe, Les Rivoires 38300 MEYRIE. Tel. 74 28 62 90 et 78 71 76 59.

Après un premier spectacle consacré aux Indiens d'Amérique du Nord et intitulé **La lune où les arbres craquent**, le Théâtre du Paragraphe récidive en abordant la littérature contemporaine, et plus spécialement la poésie, en l'occurrence féminine. La poésie amérindienne contemporaine répond aux questions que l'on pourrait se poser sur l'actualité des peuples minorisés, mais surtout apporte un renouveau littéraire offrant une autre découverte de l'Amérique... Enfin, s'il existe de nombreux poètes amérindiens, nous avons choisi exclusivement des textes de femmes parce qu'elles portent l'âme d'une culture où les gestes sont mots, où les yeux traçent des phrases. Elles se donnent la parole sans retenue et prouvent que, de nos jours, ce sont par elles que naissent des rites nouveaux. Ce sont elles, aussi, qui participent aux guerres indiennes.

deux formules pour cette lecture-spectacle. Version courte (1h) 3000,00F. Version longue (1h45) 5000,00F. Il est possible d'avoir un débat, en présence du traducteur, à la suite du spectacle.

Sur le dos de la Tortue soutient cette action.

Le chant de la terre

Chroniques amérindiennes
Radio Grésivaudan 89 FM

Nous travaillons depuis le début de l'année 1991 à la réalisation d'une émission de radio hebdomadaire consacrée aux cultures amérindiennes de la Terre de Feu à l'Alaska. Ces émissions ont débuté en octobre 1991 et ont rapidement croisé la route des différentes actions liées aux de 1992. Cela nous a amenés à élargir notre projet de départ puis nous avons mis en place des relations plus étroites avec une radio communautaire amérindienne en Amérique du Sud et avec une autre en Amérique du Nord. Nous espérons que ces liens deviendront réguliers et fraternels et permettront une plus grande connaissance mutuelle de chaque culture. Il s'oriente aujourd'hui vers deux jumelages. C'est dans ce sens que nous vous proposons la diffusion de l'ensemble de nos émissions. La vente de ces émissions nous permettra de concrétiser ces jumelages et de soutenir ces radios. Puissent ces échanges faire connaître les cultures amérindiennes.

Si vous habitez la région grenobloise, vous pouvez écouter l'émission tous les vendredi de 19h30 à 20h30 et les lundi de 13h à 14h (rediffusion). Si vous n'êtes pas dans le périmètre de diffusion, vous pouvez acquérir les cassettes enregistrées des émissions (31 disponibles aujourd'hui) au prix de 60FF la cassette, port compris (durée 1h). Si vous êtes une radio locale, vous pouvez vous abonner aux émissions.

Pour recevoir le catalogue complet des émissions disponibles, écrivez directement à Radio Grésivaudan Cidex 260 38190 CROLLES tel: 76 08 91 91.

Centre Spirituel Amérindien Tecumseh

Dr Eléonore Jiconsaseh Sioui, B.E.A. Ph.D. Médecine traditionnelle
Huronae Wendat Philosophie, Psychologie, Spiritualité amérindiennes
Onto-masso-kmési-thérapies

10 Wahowen WANDAKE QUEBEC G0A 4V0
tel. (19-1) 418 843 37 58

Les Premières Nations ont l'honneur de vous confirmer la création et l'ouverture du Centre Spirituel Amérindien Tecumseh. Les buts de notre Centre sont de favoriser la communication, la fraternisation et l'interaction entre les peuples ainsi que la protection et la conservation de notre Terre Mère afin de promouvoir la santé planétaire et de protéger le bien-être de nos enfants, tant spirituel que physique.

Nous vous invitons chaleureusement à adhérer au Centre afin de nous aider à la réalisation de ces buts humanitaires. Toutefois, une telle oeuvre nécessite votre participation financière. C'est avec plaisir que nous vous retournerons un reçu ainsi que votre carte de membre.

Merci de votre participation et de votre collaboration à l'établissement d'une ère nouvelle où les enfants du monde entier pourront naître dans la joie de vivre.

Docteur Jiconsaseh Eléonore Sioui

Vous pouvez envoyer directement un mandat international de 20\$ canadien au Centre ou un chèque de 100FF à l'ordre de Sur le Dos de la Tortue, au siège de la revue, 1 place de l'église 13120 BIVER-FRANCE qui est habilité par le centre à recevoir et transmettre les sommes. Préciser au dos du chèque pour le Centre Spirituel Tecumseh.

Sur le Dos de la Tortue soutient cette action.

Prochain numéro: Coyote, le retour, avec des textes de Peter Blue Cloud et de Mourning Dove

Il reste encore quelques numéros hors série Octobre 1992
Terra Incognita, Manuel Van Thienen. Texte poétique, paroles indiennes, nomenclature des nations indiennes 401F (30+10F de port). **Numéro offert pour un abonnement de soutien.** Envoyer votre règlement à l'ordre de *Sur le Dos de la Tortue* en précisant N° Hors Série.

Depuis la création de la revue, de nombreux numéros sont indisponibles. Les finances de la revue ne permettent pas de faire un tirage important. Celui-ci couvre les abonnements, les dépôts en librairie, le service de presse et une vingtaine d'exemplaires supplémentaires vite vendus lors des conférences. Nous voudrions savoir si nos abonnés seraient intéressés par des séries d'anciens numéros. (1-2-3-4) et (5-6-7-8). Chacune serait vendue au prix d'un abonnement de soutien, soit 150F.

Si vous êtes intéressés, veuillez vous faire connaître en précisant quelle(s) série(s) vous seriez prêt à acquérir.

Ce nouveau tirage ne pourra se faire que s'il y a suffisamment de personnes intéressées.

N°17

Janvier 1994

L'HISTOIRE D'IKTOMI, L'ARAIGNEE

racontée par Vince E. Pratt

EDITORIAL

COMMENTAIRE

Si l'on en croit Iktomi. Marie Annharte Baker

CONTES

Iktomi, l'araignée, le fou

Iktomi: le chasseur de canard

Iktomi enfant et Wasiya (Bonhomme Hiver)

La légende du corbeau blanc

Iktomi et le gros rocher

Iktomi change encore d'avis

ILLUSTRATIONS: Olivier Ferra

BIOBIBLIOGRAPHIE

NOTES DE LECTURE

30FF

ISSN: 1145-1181